

1^{er} juillet 1946 – Une histoire de bikini

Une histoire de bikini au marégraphe ! Sans doute pensez vous au plus petit maillot de bain du monde, lancé en juillet 1946, et aux baigneuses qui viennent bronzer sur la plateforme à l'entrée de la galerie du marégraphe. Eh bien non, notre propos est tout autre !

En 1946, le Bureau des longitudes et le Comité national français de géodésie et de géophysique demandent à l'Institut géographique national de participer à l'étude des phénomènes que les expériences de Bikini peuvent éventuellement provoquer sur les côtes de France.

Le territoire des îles Marshall, dans l'océan Pacifique, devient en effet cette année-là un site d'essais nucléaires pour les Etats-Unis. Les essais ont lieu sur l'atoll de Bikini. Les 167 habitants de cet atoll sont évacués en mars. La première explosion a lieu le 1er juillet 1946.

A Marseille, on recommande à Ange Orand, gardien du marégraphe, "d'apporter une attention particulière aux observations pendant la période des expériences, et de signaler toutes les anomalies qu'il aura pu constater". Par ailleurs, l'ingénieur des travaux géographiques de l'Etat Maurice Bardot, qui porte le même patronyme qu'une porteuse de bikini qui n'est pas encore célèbre, se rend à Marseille pour suivre de près les travaux du gardien.

Maurice Bardot photographié en 1941

© photothèque nationale IGN.



Les archives du marégraphe de Marseille n'ont pas gardé la trace des constatations éventuellement faites en juillet 1946. Etant donné la faible puissance relative des explosions et la distance élevée les séparant du port de Marseille, il est fort probable que ces essais n'ont eu aucune conséquence décelable dans les observations du marégraphe totalisateur. Pour s'en convaincre, il suffit de rapprocher l'étude de Maurice Bardot de celles réalisées après plusieurs séismes importants, de puissance bien supérieure à celle des bombes de Bikini.

Ainsi, une "Note sur le tremblement de terre du 23 février 1887 à Marseille et dans le département des Bouches-du-Rhône" indique que : "le marégraphe de l'anse Calvo n'a rien enregistré d'anormal. Le gardien et ses voisins n'ont ressenti aucune secousse". Une autre note relative au même phénomène précise : "à l'instant des secousses du tremblement de terre du 23 février, c'est-à-dire vers 5h50 du matin, on n'aperçoit aucun relèvement sensible du trait".

En 1906, Charles Lallemand s'interrogeait sur les conséquences qu'auraient pu avoir sur les indications du marégraphe de Marseille les secousses ayant ébranlé la terre de Calabre entre

le 8 et le 23 septembre 1905. Eugène Prévot lui répondait : “j’ai examiné les courbes du marégraphe pour le mois de septembre et n’y ai relevé aucune anomalie apparente, révélatrice du tremblement de terre”.

Ceci ne veut pas forcément dire que ces tremblements de terre n’ont eu aucun effet sur le niveau de la mer à Marseille. Si le marégraphe n’enregistre pas ce genre d’oscillation, c’est que son tunnel a été conçu comme une chambre d’amortissement destinée à filtrer les effets de la houle et les autres oscillations assez rapides ; seuls les mouvements confirmés, d’une durée minimale d’une heure, pourraient être perceptibles au fond de son puits.

A. C.